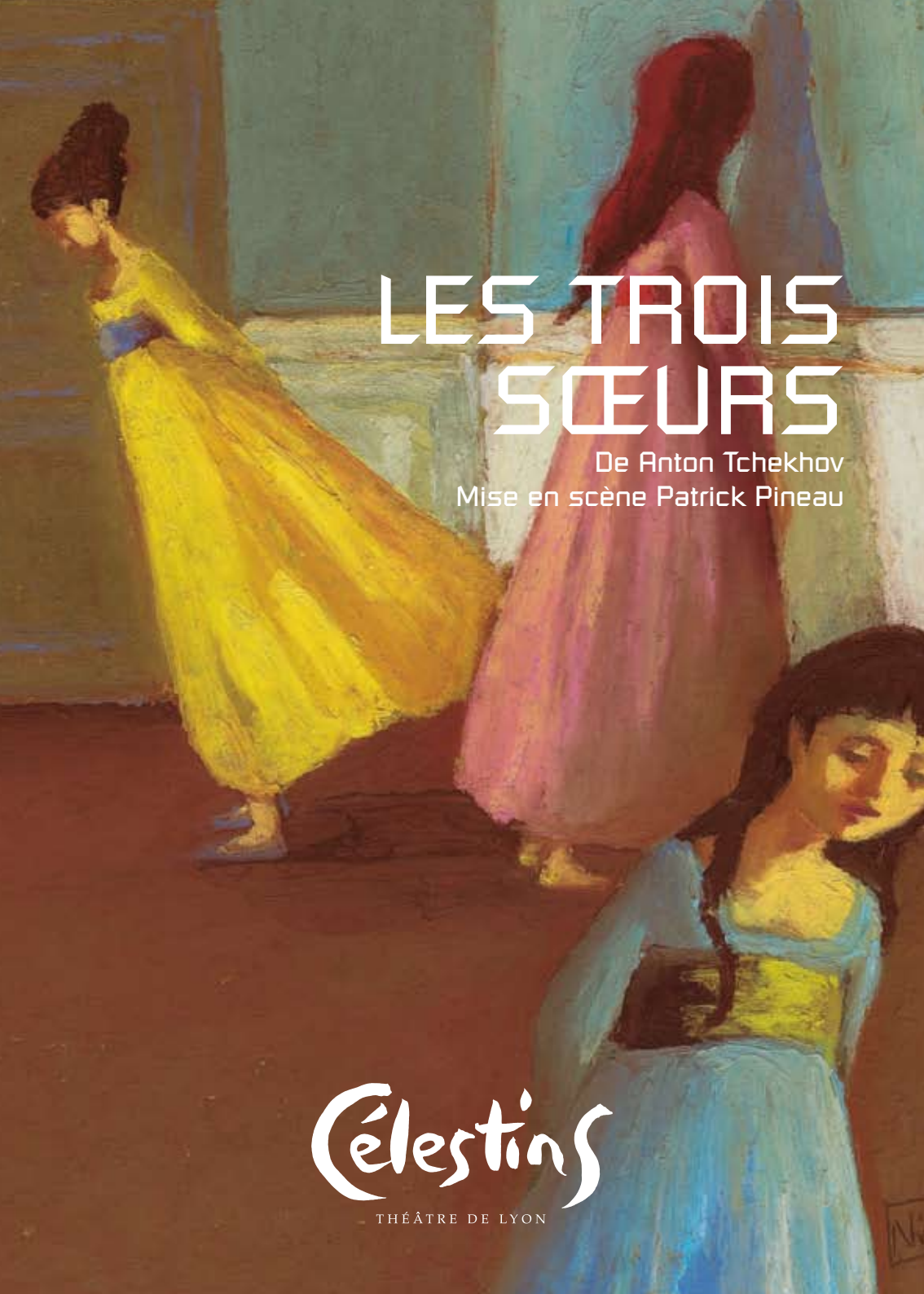




LES TROIS SŒURS

De Anton Tchekhov
Mise en scène Patrick Pineau

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

Les Trois sœurs

Durée : 2h40 avec entracte

Représentations
du 16 au 25 novembre 2007
du mardi au samedi : 20h
dimanche : 16h
relâche : lundi

BAR L'ETOURDI

Pour un verre, une
restauration légère et des
rencontres imprévisibles
avec les artistes,
le bar vous accueille avant
et après la représentation.

POINT LIBRAIRIE

Retrouvez notre
programmation à travers
les textes proposés
tout au long de la saison.

Coproductions : MC93
Bobigny - Arts 276 - Festival
d'Automne en Normandie - Le
Grand T, Scène conventionnée
Loire-Atlantique - Compagnie
Pipo, Patrick Pineau - Scène
nationale Evreux-Louviers

De Anton Tchekhov

Traduit du russe par André Markowicz et Françoise Morvan

Mise en scène Patrick Pineau

Avec

Nicolas Bonnefoy - Alexeï Petrovitch Fedotik

Suzanne Bonnefoy - Anfissa

Hervé Briaux - Fiodor Ilitch Koulyguine

Patrick Catalifo - Alexandre Ignatievitch Verchinine

Delphine Cogniard - Irina

Laurence Cordier - Macha

Alain Enjary - Ivan Romanovitch Tcheboutykin

Nicolas Gerbaud - Vladimir Karlovitch Rodé

Aline Le Berre - Olga

Sara Martins - Natalia Ivanovna

Joseph Menant - Vassili Vassilievitch Saliony

Charlotte Merlin - La bonne

Fabien Orcier - Andreï Sergueïevitch Prozorov

Richard Sammut - Nicolaï Lvovitch Touzenbach

Lounès Tazairt - Féraponte

Assistante mise en scène - Anne Soisson

Décor - Sylvie Orcier

assisté de Hakim Mouhous

Costumes - Sylvie Orcier, Rémi Tremblay

Son - Jean-Philippe François

Lumières - Daniel Lévy

Régisseur - Pascal Rivaud

Accessoires - Renaud Léon

Maquillage - Annick Dufraux

Coiffure - Jocelyne Milazzo

Remerciements à Magalie Rigail

Quelques mots de John Cassavetes

Je pense que personne ne peut vivre sans philosophie. Qu'est ce que la philosophie ? En grec, « philo » veut dire ami ou amour et « sophie », savoir, étude. C'est donc l'étude de l'amour. Avoir une philosophie, c'est savoir comment aimer et où placer cet amour, en sachant qu'on ne peut pas le placer partout. Mais les gens ne vivent pas ça de cette façon, ils vivent avec hostilité et haine, ils ont des problèmes, ils ont des ennuis d'argent et ils rencontrent d'énormes déceptions dans leur vie. Ce qui leur manque c'est une philosophie. Je pense que chacun de nous a besoin d'une façon de dire : « Où et comment est-ce que je peux aimer ? Puis-je être amoureux, de façon à vivre avec un certain sentiment de paix ? » Et je pense que chaque film qu'on a tourné a été fait dans le but de trouver une sorte de philosophie pour les personnages du film. C'est pourquoi j'ai besoin, pour réellement analyser l'amour, de voir les personnages du film en discuter, le tuer, le détruire, se détester, faire toutes ces choses dans cet univers polémique de mots et d'images qu'est la vie. Le reste ne m'intéresse pas. Ça intéresse peut-être d'autres gens. Mais moi, la seule chose qui m'intéresse, c'est l'amour.

« Comment peut-on encore jouer aujourd’hui une pièce aussi vieille ? Nous vivons tout de même dans un autre monde. Mais ensuite j’ai compris que c’est exactement cela qu’il fallait faire. On a besoin de ces monuments, de ces choses comme le Louvre par exemple, où l’on peut voir ce qui est beau (...) Je crois que la seule morale qu’il nous reste est la morale de la beauté. Et il ne nous reste justement plus que la beauté de la langue, la beauté en tant que telle. Sans la beauté, la vie ne vaudrait pas la peine d’être vécue. Alors préservons cette beauté, gardons cette beauté, même s’il lui arrive parfois de n’être pas morale. Mais je crois justement qu’il n’y a pas d’autre morale que la beauté. »

Bernard-Marie Koltès

Mettre en scène *Les Trois sœurs*, pour la beauté de cette œuvre, si proche du grand roman. Saisissante et suffocante, universelle et indémodable. Cette beauté dont il ne faut pas avoir peur, comme le dit si bien Koltès.

Mettre en scène *Les Trois sœurs*, pour retrouver et réunir des acteurs, les réunir pour leur talent, leur travail, continuer à fouiller ensemble le théâtre, à travers les mots, à travers un grand classique.

Travailler le sens au-delà du sens, les mots et ce qu’il y a en dessous, les regards, les gestes...

Comme au cinéma, aller chercher les gros plans, ce qui échappe à l’acteur, sentir son cœur battre, sa pulsation émotive à l’intérieur et non à l’extérieur.

Continuer un travail de troupe, aborder après les trois petites pièces une grande œuvre de Tchekhov. De l’autre côté, en regard, après l’avoir interprété à plusieurs fois (*Platonov*, *La Cerisaie*, *Le Tragédien malgré lui* et *La Demande en mariage*).

Patrick Pineau



Notes de traduction

Pour qui a été élevé dans un milieu de culture russe, ce qui caractérise d'abord *Les Trois sœurs* (par opposition à *La Cerisaie*, où ces clichés sont totalement absents), c'est la référence au langage de l'intelligentsia du début du siècle : les citations latines, les déformations de mots, toutes les références culturelles font partie de cet ensemble qui s'est transmis à travers le siècle, par ceux qui avaient pu survivre aux brutalités de l'histoire, et qui apparaît là, immédiatement identifiable, comme un costume d'époque sur une ancienne photographie.

Liés précisément au thème du cliché - de la photographie, qui fait que Fedotik ne cesse d'immobiliser les autres pour les fixer dans la mémoire objective de son appareil - dès les premières pages surgissent des mots apparemment anodins mais que l'on retrouve d'un personnage à l'autre : les plus fréquents d'entre eux sont à *présent* et le verbe *se souvenir*.

Il nous a semblé important de conserver chaque fois le même mot, en cas de récurrence, contrairement à ce qu'ont fait les traducteurs français, soucieux d'éviter les répétitions qui peuvent passer pour une faute de style.

Nous avons préféré à *présent* à *maintenant* d'abord parce qu'il y avait là quelque chose de plus explicite, et que Tchekhov dans *Les Trois sœurs* semble vouloir être explicite, ensuite parce que le mot avait une couleur légèrement surannée qui s'accordait mieux avec ce style daté dont il a déjà été question.

De même, peu à peu, au fur et à mesure que la pièce progresse, le réseau des termes récurrents se précise et devient plus complexe. Ce sont toujours des termes discrets, mais dont la présence se fait de plus en plus dense : ainsi, l'expression *peu importe* et ses variantes (*quelle importance, c'est sans importance, rien n'a d'importance...*) qui apparaît pour la première fois dans un contexte indifférent, à la fin de l'acte II (Natacha s'excusant de ne pas être habillée pour recevoir des invités, Salony répond : *Peu importe*) et qui, se répétant plus de vingt fois, s'impose jusqu'à devenir le mot de la fin.

Ce travail discret, méticuleux, cette manière de poser des jalons sans avoir l'air de rien et de tisser des réseaux ténus à l'aide de paroles qui ne disent pas grand-chose donne, pour finir, assez bien l'idée du travail que doit accomplir le traducteur : être attentif aux indices ; ne pas effacer ; attendre, parfois jusqu'à la fin, d'avoir compris ce qu'ils signifient, et à quoi, ou à quelle exigence, ils répondent ; surtout, ne pas trancher entre l'humour et le tragique ; garder l'ambivalence et la maladresse, la banalité un peu cassée qu'il serait si tentant de corriger et que nous avons essayé, à grand-peine souvent, de maintenir contre le plaisir et le risque de « faire du Tchekhov ».

Françoise Morvan

Anton Tchekhov - (1860-1904)

Anton Pavlovitch Tchekhov est né en 1860, à Taganrog, au bord de la mer d'Azov, en Russie. Ses parents sont des petits commerçants. Son père est un homme violent. Anton Tchekhov étudie la médecine à l'université de Moscou et commence à exercer à partir de 1884. A côté, il effectue des dessins humoristiques pour plusieurs journaux et gagne bien sa vie. Il entretient rapidement toute sa famille. En 1890, il voyage en Sibérie. Il entreprend un séjour d'un an au bagne de Sakhaline afin de recenser l'intégralité des bagnards, de manière à ce qu'ils ne perdent pas leur identité. Ce sera matière pour écrire *L'île de Sakhaline* (1893). Il fait par la suite de nombreux voyages en Europe. Il écrit la plus grande partie de ses nouvelles et de ses pièces dans sa petite propriété proche de Moscou.

Les Trois sœurs

En 1900, lorsqu'il écrit *Les Trois sœurs*, Tchekhov est au sommet de sa gloire. Il vient d'avoir le prix Pouchkine et, avec Tolstoï, est l'écrivain russe le plus célèbre au monde. Après lui avoir valu bien des avanies, son talent de dramaturge est reconnu : *La Mouette* (1896) et *Oncle Vania* (1899-1900) ont connu un grand succès. Cependant, une fois de plus, les polémiques se déchaînent lors de la première des *Trois sœurs*. Critiques libéraux, enthousiastes, et critiques conservateurs, indignés, s'affrontent et il faudra bien longtemps à la pièce pour s'imposer comme un chef-d'œuvre. (Françoise Morvan)



Patrick Pineau - metteur en scène

Patrick Pineau a suivi la formation du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Denise Bonal, Michel Bouquet et Jean-Pierre Vincent.

Comme comédien, il aborde tout aussi bien le répertoire classique d'Eschyle à Feydeau en passant par Marivaux, Calderón ou Labiche que les textes contemporains d'Eugène Durif, Mohammed Rouabhi, Gérard Watkins, Irina Dalle dans des mises en scène de Michel Cerda, Eric Elmosnino, Claire Lasne ou Gérard Watkins. En tant que comédien de la troupe de l'Odéon et sous la direction de Georges Lavaudant il a joué dans *Féroé, la nuit...* de Michel Deutsch, *Un Chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche, *Tambours dans la nuit* et *La Noce chez les petits-bourgeois* de Bertolt Brecht, *L'Orestie* d'Eschyle, *Fanfares* de Georges Lavaudant, *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov.

En tant que metteur en scène, il signe notamment *Conversations sur la Montagne* d'Eugène Durif (1992), *Pygmée* de Serge Sandor (1995), *Les Barbares* de Maxime Gorki (2003). Dans la Cour d'Honneur du Festival d'Avignon en juillet 2004, il crée *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen. En 2005, il met en scène *Grain de sable* d'Isabelle Vanier. En 2006, il met en scène les courtes pièces de Tchekhov *La Demande en mariage*, *Le Tragédien malgré lui* et *L'Ours* programmées en janvier 2007 à la MC93. La même année, il monte *On est tous mortels un jour ou l'autre* d'Eugène Durif.

Au cinéma, il a tourné, entre autres, avec Eric Rochant, Francis Girod, Bruno Podalydès, Tony Marshall, Marie de Laubier et Nicole Garcia.



Grande salle



Du 28 novembre au 1er décembre 2007

Juste la fin du monde

De Jean-Luc Lagarce / mise en scène François Berreux

Du mercredi au samedi à 20h



Le 9 décembre 2007

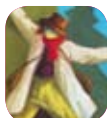
Pierre et le loup

« La Chasse » - Opus Number Zoo

Musique de Sergueï Prokofiev / Wolfgang Amadeus Mozart / Luciano Berio

Coréalisation : Auditorium, Orchestre national de Lyon - Célestins, Théâtre de Lyon

Dimanche à 11h et 16h



Du 12 au 31 décembre 2007

Le Gardien

2 Molières 2007

De Harold Pinter / mise en scène Didier Long

Du mardi au samedi à 20h - dimanche à 16h - lundi 31 décembre à 20h

Relâches lundis, dimanche 23 et mardi 25 décembre

Célestine



Du 6 au 22 décembre 2007

Les Embiernes commencent

Création

Un spectacle proposé pour le bicentenaire de Guignol par Emille Valantin

Du mardi au samedi à 20h30 - dimanche à 16h30

Relâches : lundis

Représentations supplémentaires : dimanche 9 décembre à 16h30,

mardi 18 décembre à 20h30, samedi 22 décembre à 20h30

Célestins

THÉÂTRE DE LYON